

T1

Auteur

JOSE MARIA VIERA MENDES

Langue d'origine

Portugais

Date d'écriture

2003

Genre

Soap-opéra existentiel

Création

Le 25 octobre 2003 au Théâtre Taborda à Lisbonne dans une mise en scène de Jorge Silva Melo

Distribution

4 personnages

Personnage 1 : Sara, la vingtaine, jeune travailleuse qui s'ennuie dans la vie, poursuivie par une mère hystérique suicidaire. Elle est fiancée à Albert

Personnage 2 : Albert,, la vingtaine, rentier et hypochondriaque, se voit et se sent comme un vieux

Personnage 3 : Chico, la vingtaine, paumé, sans emploi ni ressources, depuis qu'il a foutu à la porte son père avec qui il partageait un appartement, alcoolique sans doute

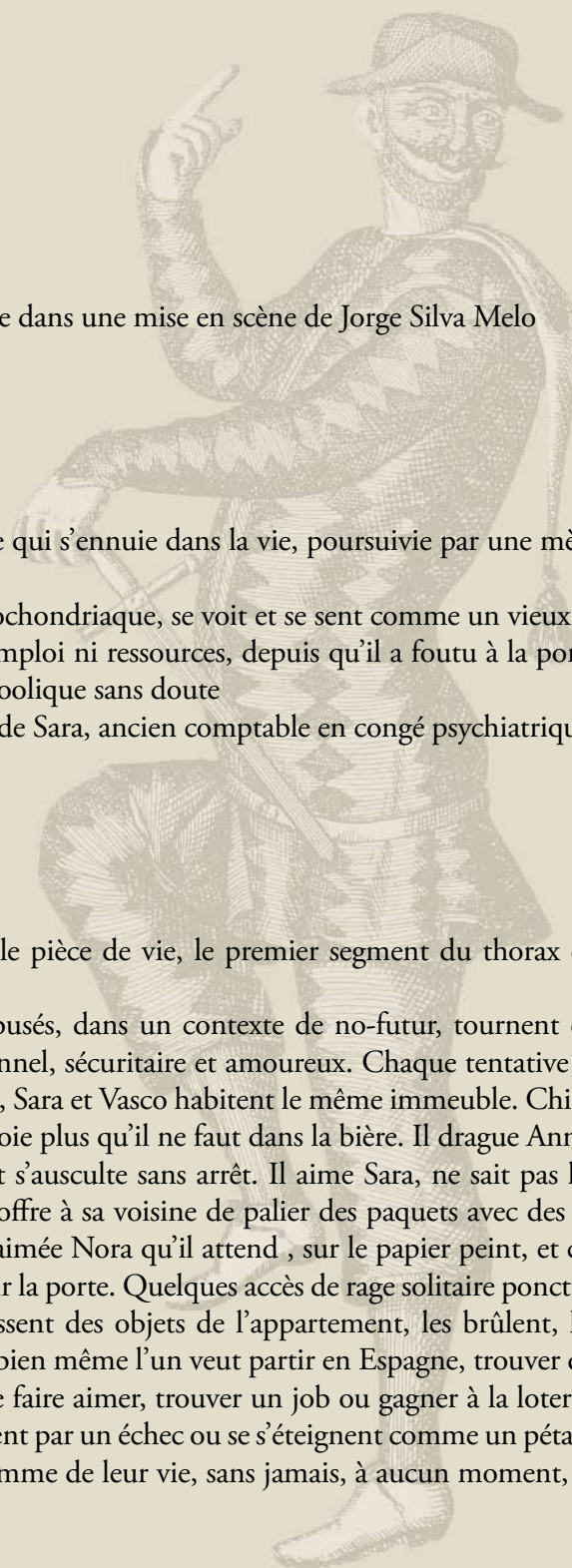
Personnage 4 : Vasco, la trentaine, voisin de palier de Sara, ancien comptable en congé psychiatrique, ne sort jamais de chez lui.

Résumé

T1 : Qu'est-ce que c'est : un studio avec une seule pièce de vie, le premier segment du thorax de l'insecte qui ne porte jamais d'ailes... ?

En quête de sens 4 personnages désespérés, désabusés, dans un contexte de no-futur, tournent en rond, se croisent, se cherchent un avenir professionnel, sécuritaire et amoureux. Chaque tentative se soldant par un échec. Ils vivent chacun dans un T1, Sara et Vasco habitent le même immeuble. Chico est fauché et cherche désespérément un job. Il se noie plus qu'il ne faut dans la bière. Il drague Anna. Albert passe beaucoup de temps dans le canapé et s'ausculte sans arrêt. Il aime Sara, ne sait pas lui parler et ne se bat pas quand elle le quitte. Vasco offre à sa voisine de palier des paquets avec des os de poulets, écrit le nom de sa probablement bien aimée Nora qu'il attend, sur le papier peint, et ce, sans jamais sortir de chez lui pour pouvoir lui ouvrir la porte. Quelques accès de rage solitaire ponctue la pièce, moments au cours desquels, ils démolissent des objets de l'appartement, les brûlent, les enterrent ou se font du mal à eux-mêmes. Quand bien même l'un veut partir en Espagne, trouver du travail, se débarrasser d'un parent, sauter la fille, se faire aimer, trouver un job ou gagner à la loterie, chaque fois ses mini évènements rencontres se soldent par un échec ou se s'éteignent comme un pétard mouillé. Ils sont locataires de leur appartement comme de leur vie, sans jamais, à aucun moment, se l'approprier.

Leur T1, un sas d'attente d'une vie meilleure ?



La pièce se termine par une scène dans laquelle ils sont tous rassemblés dans le même appartement à boire beaucoup de bières.

« *Aujourd'hui en chair, demain en bière* » dit chico en riant. On sonne à la porte. C'est peut-être Laura ? On ne le saura jamais...

Commentaire

C'est le désenchantement de la jeunesse d'aujourd'hui que représente le thème principal de cette pièce. Malgré la noirceur et le désespoir du propos, on rit grâce à l'écriture très mordante, grâce aux dialogues surréalistes et aux situations absurdes.

C'est l'étrangeté de la langue, la modernité du propos et l'originalité du traitement qui mettent en relief un univers singulier, fort, absurde et drôle.

Extrait

ALBERT.- Tu as encore les boules?

SARA.- À cause de quoi?

ALBERT.- De moi.

SARA.- Tu n'as jamais pensé que je pouvais avoir les boules pour d'autres raisons?

ALBERT.- Par exemple.

SARA.- Par exemple à cause de moi. Je peux avoir les boules à cause de moi. Je peux avoir les boules à cause de ma vie, de ma jambe, de ma tête, Albert. Je peux avoir les boules parce que demain je dois retourner au magasin. Je peux avoir les boules parce qu'il est neuf heures du soir et je ne sais toujours pas ce que je vais bouffer, je peux

avoir les boules parce que ça fait plus d'une semaine que je paie le loyer de cet appart et c'est seulement aujourd'hui que le chauffe-eau fonctionne, je peux avoir les boules parce que ça fait plus d'une semaine que je paie le loyer de cet appart et, aujourd'hui, c'est le premier jour où je peux me reposer et où je me sens chez moi parce que j'ai passé le reste de la semaine, de mes vacances, à l'aménager, à ranger, à téléphoner au proprio et à mal dormir, je peux avoir les boules parce que depuis que je suis venue vivre ici ma mère m'appelle tous les jours pour me demander de rentrer, je peux avoir les boules à cause de ma mère, tu y avais déjà pensé à ça, je peux avoir les boules à cause de ma cousine, d'une amie, du monde entier, je peux avoir les boules parce que c'est mon dernier jour de vacances et je suis là en train de te raconter pourquoi j'ai les boules.

ALBERT prend SARA dans ses bras.

VASCO est entré par la cuisine et mange un reste de poulet. À la main, il a un paquet avec des restes de poulet. Il s'assied sur le canapé.

SARA.- Bon, tu as autre chose à me dire?

ALBERT.- ...

SARA.- Tu as autre chose à me dire? Quelque chose d'autre?

ALBERT.- Plein.

SARA.- Ben dis.

ALBERT.- Dire quoi?

SARA.- Dis. Dis ce que tu as dire.

ALBERT.- Comme ça?

SARA.- Tu n'as rien à me dire, tu n'as jamais rien à me dire

ALBERT.- Je vais te dire. Il se lève.

THEATRE DE LA
PLAGE

SARA.- Quoi?

ALBERT.- Je ne sais pas...

SARA.- Je vais me taire. Silence.

ALBERT.- Sara.

VASCO se couche sur le canapé. Les os éparpillés.

ALBERT.- Sara. (Silence.)

Il faut que je parle?

Dernièrement, il m'arrive de. Quand je parle. Un écho, ici, dans l'oreille, on dirait que je dis deux fois la même chose. Pas toujours. Plus dernièrement. (Silence.)

C'est bon? (Pause.)

Un écho. On dirait que je parle avec moi. Comme un dialogue. C'est plus simple comme ça. Et c'est plus convaincant de dire deux fois. Je deviens plus dense. Je prends plus de place. C'est l'avantage. Mais ça m'oblige à entendre ce que je dis après l'avoir dit. Et, la plupart du temps, je me dis que j'aurais pu mieux dire ce que j'ai dit. Et après je regrette. (Pause.)

Je regrette déjà. C'est bon?

SARA le prend dans ses bras.

SARA.- Tu sais que... Je n'avais encore dit à personne pourquoi j'avais passé trois jours ici, enfermée, toute seule, et demain je retourne au boulot et je ne voulais pas le faire sans avoir dit ça à voix haute, mais tu sais que je suis beaucoup mieux ici. Je n'ai pas besoin de me prendre la tête avec ma mère. Je peux être seule. Je peux faire tout, tout ce dont j'ai envie. Encore heureux que je suis venue ici. Voilà. Ça va mieux. Bon. Tu peux t'en aller?

Traducteur

Olinda Gil

Publication (en français)

Editions Les Solitaires intempestifs 2007

Mise à jour

le 29 novembre 2007



THEATRE DE LA
PLACE